

AVERTISSEMENT.

Ce texte, plus ou moins fait de pièces et de morceaux, n'a pas la prétention de fournir une problématique unifiée de la construction du PR en France. Il apporte simplement quelques éléments d'analyse à la discussion et nous sommes parfaitement conscients de ses lacunes (analyse de la croissance de la Ligue, du courant stalinien...). Prière donc aux éventuels critiques de s'adresser au contenu de l'argumentation et non à l'économie du texte. Nous nous excusons de ce caractère disparate, mais le temps presse.

INTRODUCTION.

En France, les données de la période, telles que nous les analysons, peuvent donner lieu à des possibilités très variables quant à l'évolution du rapport de forces entre la bourgeoisie et le prolétariat. Nous ne sommes pas dans une période de crise révolutionnaire rampante, comme se le figurent les ultra-gauches et le courant révolutionnariste ; mais pas davantage nous ne traversons une période où il n'y a pas grand chose de nouveau à signaler sous les cieux de la domination pesante des grands monopoles, comme l'estiment les réformistes. Par conséquent, les révolutionnaires peuvent en France, à moyen terme, être confrontés aussi bien aux vastes tâches d'intervention dans un mouvement de masse en état de radicalisation constante et rapide qu'à celles, plus ingrates, de solidification d'une avant-garde marxiste-révolutionnaire dans une conjoncture prolongée de luttes éparses se dégageant sur un fond de domination morose mais perdurante de la bourgeoisie. Dans un tel contexte, ils n'ont pas à jouer en vain les Madame Soleil de la politique et sont dans l'impossibilité de décrire précisément, à l'échelle de la période, le profil de la situation du parti révolutionnaire français.

Mais cela ne signifie évidemment pas que nous soyons autorisés à nous comporter de façon empirique, à tâtonner et au jour le jour sur le terrain de la construction du parti. Au contraire, moins les conditions objectives sont limpides, plus nombreux sont les éléments aléatoires qui entrent en ligne de compte, d'autant plus affirmés et présents à chaque instant dans notre pratique politique doivent être les éléments de principe qui président à notre conception de la construction du parti.

Pour commencer : deux éléments généraux à prendre en considération, concernant nos rapports au bolchévisme.

Le fait que nous considérons le bolchévisme comme le fin mot de l'art et la science de la construction du PR en mpc (1) ne signifie aucunement qu'il suffise d'avoir convenablement assimilé les éléments majeurs de *Que Faire ?* pour devenir orfèvres en matière de construction du PR. Bien entendu, c'est toujours à contre-courant du mouvement naturel des masses et de leurs satellites petits-bourgeois que doit s'imposer le léninisme, mais dans notre cas particulier, ce truisme prend une dimension tout à fait originale.

LES FAIBLESSES DU MOUVEMENT OUVRIER FRANÇAIS...

En premier lieu, la classe ouvrière française, pas plus que les intellectuels radicalisés, n'ont jamais été très profondément pénétrés par les enseignements du bolchévisme. Sur ce plan, la création du PCF a à peu près entièrement failli aux tâches qui lui étaient primitivement assignées : débarrasser le mouvement ouvrier français de la vérole opportuniste, balayer les traditions et les courants en faillite (SD, anarcho-syndicalistes, synd.-rév., anarchistes) et remodeler entièrement la conscience de la classe ouvrière et surtout celle de son avant-garde selon les principes

sains et universels du léninisme. La stalinisation prématurée du mouvement ouvrier français a fait que le fil opportuniste ne s'est jamais brisé ; symboliquement, ce phénomène est illustré par l'assomption du jaoussisme par le courant stalinien français et le passage en douceur de « chefs historiques » du mouvement ouvrier français comme Cachin de la SD opportuniste réformiste et chauvine au PCF tôt devenu réformiste, opportuniste et chauvin. C'est donc à une classe ouvrière profondément déformée et entièrement saturée d'opportunisme et de déviations spontanées que nous sommes confrontés. La désagrégation du stalinisme, si elle constitue l'occasion de notre émergence, ne fait, d'une certaine façon que renforcer ces déformations du fait du vide qu'elle engendre dans la classe ouvrière et à son pourtour, et des possibilités de réémergence qu'elle offre à des courants que l'on croyait défunts (syndicalisme révolutionnaire dans la classe, anarchisme ou semi-anarchisme à son pourtour).

A l'heure donc, où de larges fractions de la classe ouvrière et des intellectuels avancés commencent à prendre conscience du phénomène stalinien confusément, ils sont moins que jamais en position de faire spontanément le départ entre ce que l'exigence léniniste conserve de fondamentalement valable et les défigurations des organisations révolutionnaires imposées par les staliniens au nom du léninisme.

En conséquence, très grande est la tentation, dans de vastes secteurs de la classe ouvrière ou de sa périphérie intellectuelle d'estimer, préalablement à toute analyse, que la période léniniste de l'organisation a fait faillite. Il y a donc tout un effort spécial de notre part, propagandiste et militant, à faire pour expliquer que le léninisme et ses principes « tiennent le coup » (par ex. en expliquant l'avortement de la crise révolutionnaire prolongée en Italie sous l'angle de l'absence de l'organisation léniniste).

...ET LES NOTRES.

En second lieu, nous ne portons pas de toute éternité le léninisme dans nos flancs, pour autant que notre courant a resurgi en France par le détour de la révolution juvénile et étudiante et ne s'est pas déterminé d'emblée essentiellement (au niveau de notre génération révolutionnaire) par rapport à des tâches de révolution prolétarienne (contrairement aux marxistes russes de la fin du 19ème par exemple). Par conséquent, c'est non seulement contre notre *origine* de classe, mais aussi d'une certaine façon contre notre *position* de classe originelle (ambiguïté de la JCR, organisation de jeunes d'abord, et prolétarienne par destination seulement) que nous avons dû et devons encore affirmer notre allégeance au léninisme. Dans ce processus de transcendance hors de notre milieu et de notre position originels, le fait que nous nous sommes rattachés explicitement à un courant international qui se situe d'emblée sur le terrain de classe du prolétariat a incontestablement joué un rôle décisif. Mais la difficulté du processus est attestée par tous les maux que nous éprouvons à nous arracher à l'emprise et à la fascination de notre terrain de classe d'origine (cf.

(1) mode de production capitaliste. Note du traducteur.